

TIMBRÉS DE L'ORTHOGRAPHE

Affluence record pour la finale régionale : la dictée n'est plus une maladie orpheline !

Demander à des « timbrés de l'orthographe » d'adopter une faute ? Il fallait à tout le moins s'appeler Daniel Picouly pour se permettre semblable provocation...

Autant attendre, en effet, de Christine Boutin qu'elle fasse la promotion du mariage pour tous, voire d'un ministre de l'Écologie qu'il supprime l'écotaxe ! C'est pourtant ce à quoi s'est risqué le romancier, parrain de l'édition 2014 d'une compétition nationale qui monte (pas moins de trente mille inscrits cette année). Pas sûr, au reste, que ses victimes d'un jour – tant celles qui se sont réunies dans les locaux de la faculté de médecine, à Loos, que leurs homologues des vingt-deux autres finales régionales – s'en soient toujours avisées ! L'auteur de ces lignes est bien placé pour savoir que la tension nerveuse, en pareille circonstance, vous rend beaucoup moins soucieux du sens que du repérage des *gynécée*, *logorrhée*, *pithécantrope* et autres vocables à coucher dehors avec un billet de logement qui semblent n'avoir été mis là que pour précipiter votre perte...

Humour et recul

Il n'empêche : à y bien réfléchir, pouvait-on s'attendre à autre chose de la part de quelqu'un qui a sportivement et publiquement reconnu que la faute d'ortho-



Dans notre région, la relève est de toute évidence assurée ! PHOTOS SÉVERINE COURBE

graphe était « sa langue maternelle » ? Humour, recul, esprit de tolérance. Pas sûr, encore une fois, que les infortunés candidats – par trop occupés, ce samedi, à se demander si les *haltères* avaient un sexe (et lequel !), où se trou-

vaient les « y » dans *kyrielle* ou *prophylaxie*, et combien de « t » méritait l'*échalote* – se soient montrés sensibles à cette louable tentative de dédramatisation. Il en est un en tout cas que l'assistance, si aimable soit-elle, n'aura

pas adopté : le pourtant affable et policé Frédérick Gersal, dont le questionnaire à choix multiple, désormais inévitable et impitoyable préalable à la dictée dont nous parlions, aura cette fois plongé l'amphithéâtre dans des

abîmes de circonspection. Il faut ici préciser que le chronomètre ajoute à la détresse du candidat car les plats, en l'occurrence, ne sont pas repassés. Dans la dictée au moins, et pour peu que le concurrent ait un trou, il est toujours possible de revenir sur... l'*emmental* !

D'aucuns nous diront sans doute

Une mise en bouche avant le plat de résistance du 14 juin, à Paris...

qu'aux *matamores* du *participe*, aux *fiers-à-bras* du *subjonctif* et aux *bretteurs* de *Bescherelle*, cette finale régionale aura paru un peu tendre. Mais ce n'était visiblement là que mise en bouche avant le plat de résistance du 14 juin, lequel attirera dans la capitale les plus fins de ces gourmets de la langue française. Jusque-là, et dans l'attente de résultats qui leur parviendront dans quelques semaines, il ne leur reste plus qu'à dévorer leurs dictionnaires et à redécouvrir l'orthographe... par le menu ! Et qui sait ? Peut-être que, comme l'an passé, où notre région s'était couverte de gloire avec les victoires de Julien Soulié, Thibaut Arbaoui et Marie Ollier, les « mastechefs » de la dictée viendront du septentrion ! ■

BRUNO DEWAELE

Le texte de la dictée : « Adoptez-moi ! »

« Coucou ! Je suis la faute que vous allez commettre. Les fautes, car vous nous aimez en ribambelle, à la queue leu leu, à foison, à profusion, en pléiade, par myriade (1). Nous nous sommes glissées dans ce texte. Sans vous, nous n'atteindrions même pas l'état embryonnaire. Nous sommes des graines de bêtisier que vous faites pousser par inadvertance, inattention, étourderie, outrecuidance ou suffisance. (Fin de la dictée pour les cadets.)

J'entends déjà s'insurger les *matamores* du *participe*, les *fiers-à-bras* du *subjonctif*, les *bretteurs* de *Bescherelle*, tout d'estoc et de taille, les *Lagardère* (1) de la *prophylaxie* orthographique : « Si tu ne vas pas à la faute, la faute ira à toi ! » C'est dûment (1) avéré : mieux vaut prévenir que guérir. Il faut s'entraîner (1) d'arrache-pied, sortir les *haltères* empoussiérés, s'affermir les hémisphères amollis. (Fin de la dictée pour les juniors.)

Mais ensuite, évitez-moi la *kyrielle* des excuses filandreuses. Ne dites pas : j'ai fait les efforts que j'ai pu. Insuffisant. J'aurais dû travailler tous les dimanches. Utopique. Encore une minute, monsieur le bourreau, j'en saurai davantage demain. Illusoire. Alors, vous rêvez de bri-

ser cette fatalité atavique : mon étourderie, je la sais héréditaire et consubstantielle, mais j'aurais aimé qu'elle passe, ne fût-ce qu'un instant !

Cela restera un vœu pieux. À la première pensée émolliente, la graphie erronée en profite pour vous tendre un guet-apens, une chaussetrappe (1) et s'immiscer au sein d'une recette insipide de votre bru évadée du *gynécée*. Alors, au lieu de faire bonne chère, vous glissez sur une feuille d'artichaut, une croûte (1) d'*emmental* (1) ou une pelure d'*échalote*. À ce moment, tel un *pithécantrope* à court de *logorrhée*, vous ne trouvez qu'une pitoyable excuse éculée : c'est pas ma faute !

Quelle pusillanimité ! Voilà pourquoi, moi, la faute d'orthographe, je suis en perpétuelle recherche de paternité. Je vous en supplie : adoptez-moi ! » ■

DANIEL PICOULY

► 1. Variantes probablement acceptées : « par myriades » (le pluriel nous paraît même de beaucoup préférable), les « Lagardères » (antonomase), « dument » (nouvelle orthographe), « s'entraîner » (nouvelle orthographe), « chausse-trappe », voire « chaussetrappe » (nouvelle orthographe), croute (nouvelle orthographe), « emmental ».

